

# La transition du Sacré et de la Spiritualité

~Vers la constitution d'une éthique planétaire

Eiji Hattori

## **Introduction — Les deux arbres du jardin d'Éden**

Deux arbres essentiels poussaient dans le jardin d'Éden : l'arbre de la vie et l'arbre de la connaissance. L'histoire de l'humanité peut se résumer à ces hommes qui en mangeant le fruit défendu — celui de l'arbre de la connaissance — devinrent semblable à Dieu, selon la prédiction du serpent, dominèrent la nature et coururent ainsi à leur propre perte. Mais trop absorbé par l'histoire de l'expulsion du Paradis d'Adam et Ève qui désobéirent à Dieu, on oublie souvent l'existence de l'autre arbre essentiel. Si l'on relit attentivement la Genèse, on remarque qu'il s'agit du premier arbre que Dieu planta lui-même, l'Arbre de la Vie, qui a sombré dans l'oubli. Cet oubli n'est-il pas la preuve que l'expulsion de l'ancêtre des hommes du jardin, le « Paradis perdu », est belle et bien la perte de la civilisation de « la vie » par l'acquisition de « la connaissance ». Regardons quel aspect de l'histoire de l'humanité est représenté dans cette chronique.

## **La divergence de la raison et de la spiritualité**

Cette alternative entre « la connaissance » et « la vie » que l'on lit dans la Genèse se retrouve sous la forme de la divergence entre la raison et la spiritualité dans l'histoire des civilisations. Alors que la raison forme la connaissance, la spiritualité est entièrement reliée à la vie. Il y a 3800 millions d'années la vie apparaissait sur la Terre, planète de l'eau, et tel la création de l'espace après le Big Bang il y a 13700 millions d'années, continua sans relâche son développement en autopoïèse. La nature est un tout interconnecté. Chaque particule de sa constitution forme un réseau d'interdépendance. Tout est lié, rien n'est isolé. Voilà la réalité de la vie. « Le message de Tokyo » adopté en 1995 durant le symposium pour le 50<sup>ème</sup> anniversaire de

la fondation de l'UNESCO « La science et la culture ; un chemin commun vers le futur », stipule ; « Ce nouvel 'holisme' considère que le tout est englobé dans ses composants et que ceux-ci sont répartis dans le tout.» exprimant ainsi la nouvelle position ontologie de la physique quantique.<sup>1)</sup>

Le problème est que la civilisation des sciences des techniques modernes qui dirige le monde depuis le 17<sup>ème</sup> siècle, a été bâtie sur une extrapolation totalement à l'opposé de cette ontologie. Non seulement la séparation de l'âme et du corps, mais aussi l'idéologie du dualisme distinguant l'homme de la nature et considérant ainsi celle-ci comme objet, furent communément rependue. La nature ne fut plus qu'une ressource à exploiter. Il y a débat sur le fait que ces actes se justifieraient par les mots de Dieu dans la Bible envers sa dernière créature qu'est l'homme : « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre » (Genèse 1.28).

Mais il n'y pas pire hypocrisie que de tels arguments. Car ce scientisme moderne, représenté par Descartes qui réduit Dieu à un être transparent, poussa à l'exploitation des ressources naturelles. Il renia totalement l'existence d'un Dieu créateur anthropomorphe. Ainsi, utiliser la Bible tant abjurée pour se justifier ne fait que dévoiler une totale absence de déontologie.

Ainsi se sépara la raison et la spiritualité de l'homme qui avait perdu son « Intégrité » (wholeness). Ceux qui citent ce passage ferment délibérément les yeux sur l'eschatologie qui caractérise cette mythologie. C'est un acte de « forclusion ».<sup>2)</sup>

On ne réalisa que récemment que la destruction de l'environnement terrestre menait vers la perte de l'humanité. La désertification de la terre, notre seul habitat est une anomalie survenue seulement sur une période d' un 1/20000 de l'histoire de l'être humain, et je considère cela comme le résultat de « la désertification de l'esprit ». Celle-ci est due au mouvement des lumières qui envahit l'Europe du 18<sup>ème</sup> siècle juste après la révolution scientifique et qui par sa théorie de suprématie de la raison rabaissa au rang inférieur la sensibilité et la spiritualité, éléments fondamentaux de l'intégrité de l'être humain. Augustin Berque nous avertit que les hommes perdirent à ce moment la moitié de leur être.<sup>3)</sup>

A part « Les lumières » nous devons aussi nous interroger sur le mot « Universel ». Un jour Tetsuo Yamaori avoua que « Lorsque je vais dans des réunions inter-

1) Texte original en anglais : « This new holism recognizes the enfoldment of the whole in its 'parts' and the distribution of the 'parts' over the whole ». (Message from Tokyo, 1995)

2) Forclusion est un mot inventé par Augustin Berque et qui signifie « jeter dehors ce qui ne nous arrange pas et refermer la porte »

3) Kan, revue académique trimestrielle de l'Édition Fujiwara. No 47, numéro d'automne 2011, « conversation à trois entre Augustin Berque, Keiko Nakamura, Eiji Hattori sur la crise des civilisations modernes, après le 11 mars »

nationales, je ressens comme une barrière dorée du nom de « Universel » et il est impossible de la franchir ». Je comprends ce qu'il veut dire. « Universel » n'est autre qu' avancer vers (verso) un (uni). Énoncée ainsi cette idéologie semble magnifique. Mais le problème est que ce « un » est déterminé d'avance. Ceci n'est autre que les « valeurs rationnelles, occidentales et masculines ». Il est vrai que les Lumières et l'universalité améliorèrent énormément le vie matérielle et le bien-être des hommes, mais d'un autre côté ils créèrent une relation hiérarchique. L'universel est en haut, le particulier en bas des échelons. L'important est d'éclairer par la raison. Cependant, placer la raison à un rang spécifique fit naître des discriminations. D'abord les femme et les enfants. Car les femmes ne peuvent séparer les sentiments de la raison, et celle des enfants n'est pas encore totalement développée. Aussi les ethnies des colonies furent considérées comme des races de bas niveau non civilisées car ils vivaient dans l'intégrité de la raison, des sentiments et de la spiritualité.

A cette constatation nous proposons comme valeurs du futur l'idéologie du « Transversal ». Cela consiste à rechercher les valeurs fondamentales communes à chaque culture tout en respectant leurs différences. Cette nouvelle idéologie pourra apporter le savoir « clinique » et l'approche concrète vers une intégrité. Alors que l'universalité tends vers « Agréer sans concordance », nous choisissons « La concordance tout en respectant la différence ». C'est à dire un respect mutuel entre les différentes cultures permettant ainsi « une harmonie ». L'UNESCO, considéré comme la conscience de l'organisation des Nation-Unis, en comprit déjà l'importance et organisa avec nous en 2005, à son siège à Paris, un symposium sur « La diversité culturelle et les valeurs transversales ».<sup>4)</sup>

### **Le choc des civilisations et son origine**

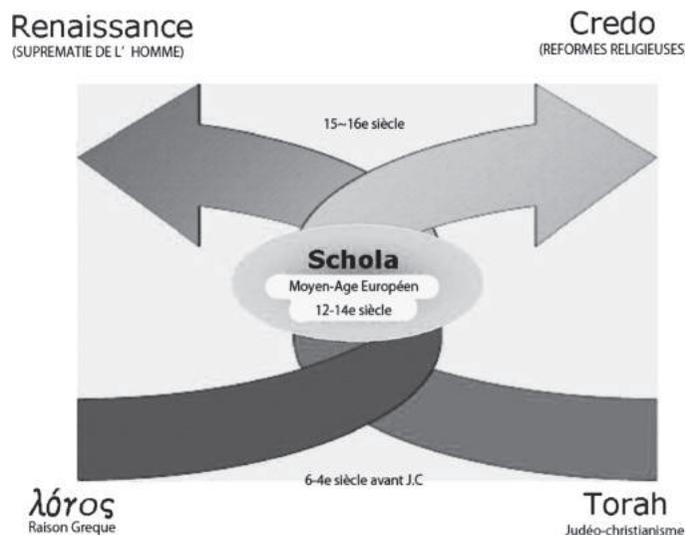
On parle du « choc des civilisations » depuis longtemps, mais le mauvais choix du professeur Huntington, qui présenta une thèse sur ce sujet en 1993, de placer les religions au sommet des huit groupes de civilisations qu'il décrit a, de ce fait, donné l'illusion au monde que celles-ci étaient vouées à se heurter. On put croire que l'affaire du 11 September 2001 démontra la véracité de cette thèse. Mais son erreur fut de prendre comme modèle religieux le dogmatique judéo-chrétien et d'affubler ses spécificités agressives aux autres religions. Il y a une évidente ignorance sur la tolérance préconisée par les autres religions qui fondèrent de nombreuses civilisations.

---

4) Symposium « Diversité culturelle et Valeurs transversales » publié en anglais et français par l'Unesco. Traduit et publié aussi en Japonais par le Reitaku University Press

Nous devons comprendre la position spécifique des dogmes des religions d'Abraham, c'est à dire toutes les branches de l'hébraïsme. Un monothéisme où le Dieu jalouse les autres dieux apparaît. C'était un dieu venu du désert où la nature est rude. Cette religion se répandit en Europe fertile après l'officialisation du christianisme par Rome au 4<sup>ème</sup> siècle. Cette fusion d'éléments hétérogènes forma l'essence de la civilisation de l'Europe de l'ouest. Depuis, celle-ci traversa une histoire marquée par le conflit Sacré-Profane, conflit que l'on ne trouve dans aucun des autres groupes religieux.

Ce Dieu qui ordonna à Abraham d'offrir en holocauste (sacrifice) son fils unique Isaac qu'il eut à l'âge de cent ans, est totalement absurde. Il n'y pas ici de « logique » (Logos), seulement la « croyance » (Credo). A l'opposé, la civilisation romaine qui succéda la civilisation grecque, prônait la raison, née du ciel bleu et du soleil rayonnant de la Méditerranée. Voici un schéma représentant la formation de l'Europe, synthèse de ces deux éléments contradictoires.



Ces deux éléments — la logique et la croyance — incompatibles à l'origine vont se combiner miraculeusement au Moyen Age par la Scolastique. Au 13<sup>ème</sup> siècle, au séminaire de la Sorbonne Thomas d'Aquin introduisit les manuscrits d'Aristote traduits au 12<sup>ème</sup> siècle de l'arabe en latin. Il en déduisit « La Somme Théologique (Summa Theologiae) », la « Connaissance d'or » placée au centre du schéma, conclusion de la patrologie de l'époque en une parfaite structure philosophique à l'image de la Cathédrale Notre-Dame de Chartres. L'*Aufhebung* (dépassement) d'éléments contradictoires représente l'Europe. Mais deux éléments incompatibles comme l'eau et l'huile sont voués à se dissocier. Ainsi le déclin du Moyen Age commença en France au 14<sup>ème</sup> siècle et se passa dans la douleur. En plus de la menace de la

peste, cette époque fut confrontée à la folie des inquisitions et à la chasse aux sorcières. La Renaissance qui commença en Italie puis les réformes religieuses qui apparurent en Europe du Nord au 16<sup>ème</sup> siècle ne sont autre qu'un retour à l'aspect original de la logique et de la croyance ; ces deux éléments voués à la redivision. On nomme de nos jours ce phénomène le fondamentalisme.

La Renaissance, symbolisée par les fresques de Michel-Ange à la gloire de la beauté antique qui ornent la Chapelle Sixtine au centre de la Basilique Saint-Pierre, est le changement d'un centre divin vers un humain, un retour vers l'Anthropocentrisme au détriment du Théocentrisme. L'homme n'est plus sous le regard de Dieu mais plutôt un être qui regarde Dieu. Dieu lui-même devient un objet. C'est le mouvement de la Communion vers la Perception, c'est ce que signifie le retour vers la Grèce de la Renaissance ; l'humanisme. Il n'existe plus de véritable « Sacré ».

### **Le Déclin du Sacré**

Qu'est-ce que le Sacré ? La première personne à expliquer ce concept fut Emile Durkheim (1859-1917) mais ce fut Mircea Eliade (1907-1986) qui l'approfondie, ce dernier étant lui-même influencé par le concept présenté par Rudolf Otto (1869-1937) « Le Sacré » (Das Heilige). Pour leurs études sur la nature divine tous les trois outrepassèrent le paradigme du christianisme. « Numina » dans la région méditerranéenne, « Jiun » (Génies) dans les pays Arabes, « Mana » dans les îles du Pacifique, tous vénérés depuis les temps anciens par différents peuples ne sont autre que « Sacrés ». Ce qui ressort du Numina est « Numinose ». Au Japon aussi Motoori Norinaga (18ème siècle) nomma cela « Kami » dans son « Kojiki-den ». Le Sacré est là, partout, mais sans apparence distinctive, c'est un « Grand Autre » (Otto) qui inspire un sentiment de respect mêlé de crainte. Il peut se manifester parfois dans des lieux spécifiques. C'est la hiérophanie (Vision Sacrée) d'après Mircea Eliade. Mais ces divinités sont originellement les montagnes, les rivières, la mer, les forêts, c'est à dire la Nature et ne sont pas des êtres transcendant ce monde. Il en est ainsi même pour le proto-zoroastrisme. L'Iran antique voyait aussi des divinités dans les corps célestes, le soleil, la lune, la terre, l'eau, le feu et le vent. Mais au 13<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ un dieu en dehors de cette grande nature est apparu. C'est le dieu des Hébreux, Yahvé. Celui-ci d'abord anthropomorphe, se transforma peu à peu en créateur de la nature, c'est à dire en un être qui transcende ce monde.

Dans la tradition judéo-chrétienne, le Sacré ne peut être autre que ce dieu transcendant qui créa ce monde et l'humanité. Ceci est le monde des religions monothéistes où le concept de la « Transcendance » apparaît pour la première fois. Ce concept se confronte à « L'immanence », totalement différente de la confrontation

« monde d'ici-bas, monde de l'au-delà ».

Certaines personnes prétendent que la première religion monothéiste est née en Égypte, pendant la réforme religieuse menée par Aménophis IV, c'est à dire Akhenaton, à Akhenaten (plus tard applé el-Amarna) au 14<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ. Mais ce n'était pas encore un monothéisme proprement dit. Pour reprendre le néologisme de Friedrich Max Müller (1823-1900), il était question d'hénothéisme où les dieux déjà existants ne furent point bannis. Il s'agissait seulement d'aduler en tant que dieu suprême le dieu Aton, disque solaire. Alors pourquoi cette réforme religieuse a-t-elle été abandonnée si vite, tel se fane un liseron? On dit que cela peut être à cause de la révolte des prêtres d'Amon à Thèbes. Le jeune roi Toutankhaton qui succéda au royaume d'Akhenaton restaura les dieux antiques et dû changer son nom en Toutenkhamon. Mais je pense que la véritable raison de la défaite de cette réforme religieuse est due à un changement de la substance même du Pharaon. Akhenaton n'était plus un Pharaon dieu vivant mais lui-même un prêtre servant Aton. Les prêtres originaux perdirent ainsi leur dieu vivant.

### L'apparition du Monothéisme

Nous pouvons dire que le monothéisme radical n'admettant aucun autre dieu débuta véritablement lors du pacte de Moïse avec Yahvé (Jéhovah) au Mont Sinaï décrit dans le « Livre de l'Exode ». Moïse entendit la voix de Dieu jaillir d'un buisson en feu au Mont Horeb. Ce dieu se présentant comme Dieu d'Abraham et d'Isaac, ordonna à Moïse d' « Aller chez le Pharaon et délivrer le peuple d'Israël de l'oppression ». Moïse demanda à ce dieu dont il ne pouvait voir l'apparence, « S'ils me demandent quel est ton nom, que leur répondrai-je? ». Voici ce que répondit Dieu. « Je suis celui qui suis ». On interprète cette réponse comme voulant dire « Je suis l'Être en lui-même ». (« Le livre de l'Exode » 3:1-14)<sup>5)</sup>

Comme Dieu lui ordonna, Moïse voyagea vers l'Égypte et après de nombreuses confrontations avec le Pharaon emmena son peuple oppressé, traversa la mer rouge, fuiya hors d'Égypte et scella un pacte définitif avec Yahvé au Mont Sinaï. C'est à ce moment-là que naquit le peuple juif. C'est aussi la particularité des Juifs dont la formation du peuple et de la religion ne font qu'un.

Concentrons-nous sur ces mots des dix commandements que Yahvé donna à Moïse

---

5) En latin vulgate « Ego sum qui sum », en grec *ὁ ὢν*, avec le pronom masculin à sa tête sa signification n'est plus seulement « existence » mais « existence qui vive ».

« Tu n'auras pas d'autre dieux face à moi » (« Le livre de l'Exode » 20.3)

Et

« Tu ne te prosterner point devant un autre dieu ; car l'Éternel porte le nom de jaloux, il est un Dieu jaloux » (Le livre de l'Exode 34.14).

On retrouve une formule similaire dans le premier des cinq piliers des devoirs religieux (ibādāt) de l'Islam fondé par Mohammed plus tard au 7<sup>ème</sup> siècle, la shahāda (profession de foi)

« Il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah et Mohammed est son messager »

Je vois en l'enseignement de Mohammed un retour aux bases de l'Hébraïsme. Et l'essence du monothéisme au Moyen-Orient se dévoile dans ces deux commandements. Nous devons donc constater le paradoxe qu'elles contiennent. Car ces phrases n'auraient pas de sens sans l'existence présumée d'autre dieux. L'insistance portée par Yahvé à ce passage de la Bible n'est pas sans liens avec le fait qu'il n'était au départ que le dieu d'une région du Mont Sinaï. L'Égypte du nouvel empire était polythéiste, Moïse se serait alors nommé Hapi Mose (Enfant né du Nil).<sup>6)</sup> En plus des Dieux égyptiens présents jusqu'alors, on pense que le Dieu Ba'al introduit du nord par les Phéniciens réunissait de nombreux croyants. La représentation du Dieu Ba'al est un bœuf. Et lorsque Moïse s'en alla des jours et des nuits dans le Mont Sinaï, l'icône que son peuple impatient moula, sur les instructions d'Aalon, avec tous les morceaux d'or qu'ils purent rassembler n'avait d'autre forme que celle d'un veau. Lorsque Moïse redescendit de la montagne et découvrit cette icône, il s'enflamma de rage et jeta contre elle les deux tables des dix commandements. Les précieuses tables, où étaient gravées les paroles de Dieu, se brisèrent en morceaux. Quelle terrible scène. (Le livre de l'Exode 32-15~20). On ne peut qu'y voir une extrême jalousie envers les autres dieux.

Au Japon, le poème écrit par le moine Saigyō (12<sup>ème</sup> siècle) en adoration pour le Temple shinto d'Ise (Ise-Jingu) « Je ne sais point quel Dieu est ici, mais je pleure de joie touché par sa grâce » représente une conception totalement à l'opposé. On ressent ici la perception de « quelque chose de grand » (something great) invisible. On ne peut donc dire que les japonais sont polythéistes. Les huit millions de dieux shinto et statues bouddhistes qu'ils prient ne sont autre que de différents « Ut-sushimi » (les représentés) qui laisse entrevoir derrière eux un seul et unique être invisible « Kakurimi » (le caché).

---

6) Moïse signifie « Né de » est n'est pas en lui même un nom. Hapi est l'autre nom du Nil, la légende dit que Moïse fut trouvé par la sœur du Pharaon alors qu'il était caché dans un panier en papyrus flottant sur le fleuve. Hapi est ensuite associé à Hapis le Taureau sacré.

Lorsqu'on se penche sur l'Hébraïsme on aboutit à l'origine du mot Religio. C'est « un pacte ». Un peuple choisit un dieu et par ce choix devient le « peuple élu ». Cela exige inévitablement l'exclusion de tout autre dieu. L'essence de « l'exclusivisme » se forma à ce moment-là. Et par cet exclusivisme nous pouvons voir la connotation totalement polythéiste de ces religions monothéistes.

En 610 après JC, Mahommed alors âgé de 40 ans entendit la parole de Dieu dans la grotte de l'Hira où l'ange Gabriel lui était apparu. Allah est l'appellation spécifique à la péninsule d'Arabie d'Al (ou bien Eli), nom de Dieu qui s'étend de la Syrie Antique à la Mésopotamie. Celui-ci signifie simplement « Dieu ». Donc même maintenant lorsqu'un représentant des pays arabes fait un discours dans une conférence internationale en commençant par « Au nom d'Allah le tout miséricordieux... », l'interprète traduit par « God » en anglais ou « Dieu » en français. L'Islam signifie une totale obéissance envers Dieu. Mais comme le Coran ne doit être récité qu'en arabe, on ressent une « Arabité » dans le nom d'Allah. Le professeur tunisien M. H. Fantar, dit que ce nom est originaire de la péninsule Arabe.

### **La logique des enceintes sacrées « Kekkai »**

Voici ce que dit le philosophe français Régis Debray (1940~) lors d'une conférence à Tokyo en 2010. « La création de Dieu commença par la séparation. Il dissocia la lumière des ténèbres, le ciel de la terre, l'homme de la femme. Tel la peau des êtres vivants il dissocia l'intérieur de l'extérieur. (Parenthèse, les minéraux n'ont pas de peau). On peut dire que la peau est le commencement des frontières ». Ainsi le sacré a des « Kekkai » (mot japonais=enceinte interdite). « Clôture, enceinte, cloître » sont toutes « locus closus », c'est à dire des endroits clos. La sacralisation est la séparation du dedans et du dehors, et se retrouve dans le mot grec « temple » qui signifie « espace découpé ». Puis Debray finit sa conférence par cette phrase : « Pour la subsistance d'une communauté entouré de clôture il fallait l'existence d'un Transcendant ».

La transcendance n'est donc pas quelque chose d'universel, c'est le ciel que regarde une population entourée de murs. Lorsqu'ils prient, leurs regards se tournent vers le ciel. C'est là où se trouve l'espoir. Dans leur monde le « Paradis » aussi est clos. L'étymologie du mot « Paradis » vient du Persan « Pairidaeza » et ne signifie autre que clôture=locus closus. L'étymologie du mot « Cloître » vient aussi de là. Le monde de Dieu n'est accessible que par une *porte étroite* que l'on ne peut passer qu'en montrant sa servitude. Mais Debray ajouta aussi cette remarque ; « L'uniformisation est la mort, les murs protègent la communauté mais il faut une porte vers l'extérieur ».

Le disciple directe de Nishida Kitaro, Hisamatsu Shin-ichi dans son oeuvre « Le

néant oriental » (Toyoteki Mu), voyant que le Sacré n'existe qu'en relation avec un transcendant entouré de murs clos en conclut donc que « Pas de Sacré dans le zen ». Il n'y a pas originellement de concept de sacré au Japon. Si l'on devait donner un mot ressemblant on pourrait citer « Myô » (le mystérieux). « Myô » du vocabulaire bouddhiste signifie « Śri » en sanskrit.

### Le Jardin d'Éden avait aussi des murs

Contrairement aux juifs qui associent le paradis à la gloire de Jérusalem, les arabes reconnaissent le paradis dans le jardin d'Éden. Mais dans ce jardin où pousse en abondance les fruits et coule tranquillement de l'eau fraîche, il y a là encore des murs. Le mot « mur » n'est pas écrit dans la Bible mais c'est une évidence dans la description de la scène où Dieu chassa Adam et Eve et plaça un ange tenant une épée de feu devant la porte pour les empêcher de revenir. Sans mur il n'y aurait pas de porte. Dans le fameux « Roman de la Rose » de la littérature française du Moyen Age, on retrouve aussi un verger à l'image du jardin d'Éden arabe et voici sa description. « Le mur était haut et formait un carré ; il servait à fermer et à clôturer, à la place de haies, un verger où jamais n'avait pénétré un berger ». <sup>7)</sup>

Qu'elle est la foi de ces gens vivants entourés de murs? Remarquons qu'André Chouraqui (Philosophe de l'hébraïsme, 1917-2007) qui traduit la Bible en français de son texte original hébreux, utilisa pour traduire le mot « foi » le mot « adhérence ». Ce mot signifie « attachement, réversion, dévouement ». L'ancien Pape Benoît XVI donna une définition de celle-ci dans son encyclique « La foi et l'espérance » (2007) en évoquant le premier paragraphe du chapitre 11 de L'Épître aux Hébreux : « La foi est une façon de posséder ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas ». En langage Chouraquien nous pourrions traduire cette phrase par « La foi, c'est à dire le dévouement est l'hypostasis des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas ». Le mot grec « hypostasis » se traduit en latin par « substantia » (fondation, substrat). Le Pape, lui, invoqua l'explication de Thomas d'Aquin pour lequel la foi est un « habitus » c'est à dire « une disposition constante de l'esprit ». Par cette habitude « la raison est portée à consentir à ce qu'elle ne voit pas ». « Par la foi, de manière initiale, nous pourrions dire « en germe » — donc selon la « substance » — sont déjà présents en nous les biens que nous espérons » puis il y a là « la vraie vie ».

J'aimerais ajouter à cette « substance de base » la connotation du partage (Con) des offrandes (Munus). Commémorer et honorer la même divinité ensemble est l'étymologie du mot « Communauté ». Au Japon le culte des ancêtres ou la croyance

---

7) Guillaume de Lorris et Jean de Meun; *Roman de la Rose*, « Verger de Déduit' », l. 467-470.

des montagnes sacrées forment des communautés.

Dans le monde de l'hébraïsme, « La communauté entourée de murs » lève les yeux vers un dieu transcendant, mais plus le murs sont hauts, plus le ciel que l'on fixe est étroit. Plus tard cette communauté pour le salut sera nommée par le Vatican « Corps mystique de Jésus-Christ ». Tel est le « Ummat » en Islam. Dar-al-harb (le domaine de la guerre) et Dar-al-Islam (le domaine de la paix).

Mais le Christ approuvait-il cette vision du monde? Je ne suis pas sûr. Le principal achèvement de Jésus Christ fût justement de casser ces murs et de révolutionner l'hébraïsme de l'époque : d'abord « l'abolition de l'élitisme » des juifs, n'est-ce pas cela qui le mena à la crucifixion?, puis la révélation de la réelle nature de Dieu. Le Christ redéfinit le « Dieu de la colère » de l'hébraïsme originel par son opposé, le « Dieu de l'amour » universel. Ses paroles s'adressaient à tous les êtres humains et il ouvrit à ce moment le chemin vers une religion mondiale.

### **Borobudur cassa les frontières**

Lorsque nous nous penchons sur ces communautés enfermées pour le salut, nous devons regarder si cela existait aussi en Asie ou pas.

En japonais nous avons le mot « kekkai » pour définir ces espaces sacrés fermés. Les mandalas sont aussi des kekkai. Y est représenté Vairocana entouré aux quatre coins de Bodhisattvas dans un ordre parfait, mais ni Aśura ni aucun pêcheur n'y sont représentés. C'est un espace exclusivement réservés aux êtres sauvés. On peut voir aussi des murs de délimitations tout autour. En Asie un seul mandala en trois dimensions a ôté ces frontières : Borobudur dans l'île de Java. Les six plates-formes rectangulaires de la base représentent Rûpa dhātu (le royaume des formes), les trois plates-formes circulaires supérieures représentent Arûpa dhātu (le royaume immatériel), mais à l'époque de sa construction à la fin de 8<sup>ème</sup> siècle on pouvait aussi voir une galerie sculptée appelée de nos jours « le pied caché » où était représenté le turpide kâma dhātu (le royaume du désir). Ce temple du grand véhicule enlaçait donc aussi tous les désirs coupables et les péchés humains. Dans ce Chandi construit au milieu de Java par la dynastie de Śailendra quelque chose de sacré éclairant universellement le monde apparaît sous l'aspect de « l'ascension et la redescente pour le salut » de Maha Vairocana. C'est la concrétisation, pour moi, des « Jûjû shin ron » (Dix niveaux de développement de l'esprit) de Kûkai, fondateur de l'école Shingon au Japon, plus particulièrement des neuf étapes éxotériques et la dernière étape éxotérique telles qu'elles sont décrites dans le chapitre « Jinbishaku » (interprétation profonde) selon lequel on commence son ascension par le monde brutal des animaux pour arriver à l'ultime « esprit glorieux, le plus secret, le plus caché ».

Qu'en était-il au Japon à l'époque Meiji? Lorsque le chrétien Uchimura Kanzo,

disciple de W. S. Clark vit son église dans la grande nature où il n'y avait point de barrière, ses croyances l'emmenèrent vers le mouvement « Christianisme sans église ».

### Anima

Dans un monde où le sacré est enfermé, s'il existe un sacré vers lequel une communauté homogène lève les yeux, alors Anima est le sacré tapis au fond de chaque être humain. L'un est tourné vers le ciel l'autre vers la terre. Si l'on attribut le mot « sacré » au premier, alors attribuons le mot « spiritualité » au second. Ce n'est pas la conscience, c'est quelque chose qui se rapporte à la vie. « La vie » est la force qui réside dans le souffle, l'énergie, l'existence, c'est un esprit. On appelle cela « Psyché » en grec, « Anima » en latin. En japonais le mot le plus proche est « Reikon » ou « Tama ».

Tant qu'il y a la vie, Anima est omniprésente sur terre. « Tendai Honkakuron (Les vérités de l'École bouddhiste de Tendai) » (13<sup>ème</sup> siècle) disaient qu' « Il y a le divin dans toute nature », de son côté Aristote affirme dans son œuvre « De l'âme » (De Anima) que parmi les trois niveaux d'Anima que sont les végétaux, les animaux et les êtres humains, l'anima du bas niveau est perpétuellement présent dans celui du dessus. L'homme moderne qui se distingua des autres vies devrait relire les travaux d'Aristote. Pour lui le concept de « physis » (la nature) n'est autre que «devenir créateur ».

Dans « Le croissant fertile du Pacifique de l'ouest », la perpétuité de la vie reflétée à travers la culture du riz fit naître une vision maternelle de la nature. Tel un enfant qui adore sa mère, l'homme vénère la nature. Mais ce n'est pas un fait exclusif à l'Asie de l'est. Cette perspective existait aussi en Europe qui a connu la civilisation Méditerranéenne et la civilisation Celtique. En Égypte aussi la déesse la plus vénérée n'était autre qu'Isis, véritable « Musu-hi » (Esprit de la procréation). Et tous les motifs celtiques représentent les courbes de la vie. Nous pouvons y admirer des spirales représentant le cycle infini de la vie. Tous ce qui y est représenté n'est autre que le principe maternel. Les fresques des civilisations Minoenne et Egéenne sont pleines de vie et relatent la douceur. Là-bas la déesse de la terre y était vénérée. Si l'on tourne les yeux maintenant dans l'Himalaya ainsi que dans le Pacifique le même principe maternel est présent. Le temps y est aussi représenté en forme de cercle. Le Kāla Mandala au Bhoutan, cercle du temps considéré comme le plus ancien mandala, est composé de cinq cercles de couleurs différentes tournant en se superposant. Qu'en est-il en Amérique du Sud? Le Caracol, l'un des objets les plus importants pour la civilisation Maya représente une conque et je pense que cette forme en spirale a une signification très importante. Ce n'est autre que la

représentation du cycle du temps et de la vie. Le même coquillage est utilisé en Polynésie comme signal de départ dans les bateaux, ce qui n'est pas sans relation avec la conque utilisée par le Shugendo (ascèse dans la montagne au Japon).

### **Le crime de matricide**

En Europe, au 4<sup>ème</sup> siècle, la déesse mère Magna Mater disparut à cause de la reconnaissance officielle du christianisme par Rome. Un Dieu venu du désert s'introduisit alors dans cette Europe verte vivant en harmonie avec la mère nature et vénérant les chênes, arbres sacrés. Ce Dieu était « Notre père qui êtes au cieux ». Et peu à peu le principe maternel immanent dans le christianisme primitif se dissipa. Marie-Madeleine était une femme pour laquelle on aurait pu écrire un évangile, mais au 4<sup>ème</sup> siècle la doctrine chrétienne s'unifia autour d'une autorité paternelle ayant comme noyau l'apôtre Pierre. Chacun des douze apôtres laissa un mémoire sur les paroles de Jésus, et seulement quatre furent choisis comme évangile. Mais ce n'est pas cela qui fit que la civilisation de l'Europe du Moyen Age considéra la mère nature en tant qu'ennemie. Car la nature était une création de Dieu.

Ce qui transforma la nature en sujet de domination est la révolution scientifique du 17<sup>ème</sup> siècle. Cette idéologie qui a comme géniteurs Descartes et Bacon, redivise ces deux éléments contradictoires montrés dans le schéma plus haut, résultat de la rivalité sacré-profane qui dura si longtemps, cette amère guerre de la science naturelle contre l'Église. Une vision mécanistique du monde apparut, qui allait dévitaliser la nature organique. Pourtant, après la révolution industrielle et les colonisations cette notion envahit le monde sous la forme de l'éblouissante « civilisation moderne ». Faisons attention au fait que l'Europe qui était déjà coupable de matricide, commença maintenant à enterrer son Dieu père aussi. Elle est donc coupable de Parricide.

L'homme qui perd ses deux parents sombre dans la solitude et le vide. On essaye de combler ce vide par la possession. Mais si l'on se réfère à la définition de Gabriel Marcel (1889-1973) qui se pencha longuement sur le sujet « L'Être est en raison inverse de l'Avoir ». Plus la possession grandit, plus la vie intérieure s'appauvrit.<sup>8)</sup> Il n'y a pas de limite au désir de posséder. La possession est comme un mirage les jours d'été, comme cette eau illusoire que l'on ne peut pas atteindre, plus on possède plus on désire posséder. Le concept de capital a changé depuis sa création avec les compagnies des Indes orientales. De nos jours, au nom de l'économie de marché, de nouvelles techniques de jeux d'argent tel l'ingénierie financière sont

---

8) Définition donné par Gabriel Marcel dans « Être et Avoir ». Cela aboutirait à cette phrase « Dieu n'a rien étant tout »

nées. Appelons ce mouvement le fondamentalisme du marché. A cause de celui-ci le fossé social s'est considérablement creusé. Une société de 1% de riche contre 99% des autres est née (slogan du mouvement d'occupation de wall street « We the 99% »). Entre temps les ressources naturelles continuent d'être exploitées, et la mère terre finit par pousser un cri de détresse. Rien que pour assouvir les besoins des hommes actuels il nous faudrait, même aujourd'hui, une terre et demie selon « footprint écologique ».

Toynbee dit dans son œuvre que l'on peut même appeler son testament « Mankind and Mother Earth » :

« L'humanité, enfant de la terre mère, ne survivra pas à son crime de matricide s'il le commet. L'auto-anéantissement en sera le prix ».

Ce dont nous avons besoin maintenant est de critiquer ce que personne n'a remis en cause depuis l'époque des Lumières, revoir cette science et cette civilisation des techniques qui nous ont promis un futur doré. Cette civilisation avait une déformation ; les hommes doivent se rendre compte qu'ils ont perdu leur propre intégrité.

### **Jaillissement de Thanatos**

Soixante-dix ans après la deuxième guerre mondiale, dans ce monde qui est arrivé à l'état de saturation, flotte un sentiment d'emprisonnement. De celui-ci jaillit une volonté de destruction. C'est le Thanatos (pulsion vers la mort) que confronta Freud à Eros (pulsion vers l'amour). Cela prend forme en de nombreux actes terroristes. Des groupes armés tel Boko Haram ou Daesh<sup>9)</sup> qui s'autoproclame « Etat Islamique » appaurent. Ils reprirent tous deux les mots du leader d'Al Qaida, Oussama Ben Laden : « Le monde est maintenant divisé en deux, les croyants et les non croyants... ». Ces mots représentent exactement cette « communauté entourée de murs » dont je parle dans cet essai. Une logique exclusiviste. Pour eux les « autres » ne sont que des cibles à massacrer, les femmes et enfants ne sont que des esclaves. Et comme se sont des esclaves, les insultes à leurs égards ne sont pas passible de sanction. Les jeunes étrangers qui rejoignent ces groupes armés ne sont pas exclusivement originaire des quartiers défavorisés. Notre attention doit être attirée par le fait que parmi les 15000 volontaires du monde entier il y a aussi des enfants des classes aisées. Ce phénomène vient de ce sentiment de stagnation qui recouvre le monde, il est l'expression de la pulsion de Thanatos.

---

9) Nom utilisé dans les pays occidentaux pour éviter d'utiliser le mot « état ». En arabe « al-Dawla al-Islamiya fi Iraq wa ash-Sham » Cela veut dire « État islamique en Irak et au Levant ». ISIL.

### Vers une civilisation de la vie

La Société japonaise pour le Système planétaire et son Éthique, présenta juste après le désastre du 11 mars 2011 puis l'année suivante, dans les langues de l'ONU plus 4 autres, deux « Appels d'urgence » qui attirèrent l'attention des penseurs du monde entier. Leur contenu essentiel n'était pas seulement de s'orienter vers l'abandon des centrales nucléaires, mais de faire reconnaître que le danger auquel est confronté l'humanité est bel et bien une crise des civilisations dont la raison profonde n'est autre qu'une déficience de l'éthique. Il y est expliqué qu'un transfert de la civilisation de la force vers une civilisation de la vie, une opposition envers ce principe paternel qui est allé trop loin et une redécouverte du principe maternel est d'une grande importance. Et nous avons aussi pointé du doigt que tout acte irresponsable envers les générations futures, tel que continuer à faire marcher les centrales nucléaires sans avoir trouvé un traitement final pour les déchets radioactifs, était totalement immoral. J'aimerais ajouter à cela le rétablissement de l'intégrité de l'être humain. C'est à dire une intégrité qui ne sépare pas le corps et l'esprit, qui ne considère pas comme objet la nature dont il fait lui-même partie, une intégrité où la raison, la sensibilité et la spiritualité s'accorderaient en harmonie. C'est seulement à partir de ce moment-là que les sciences actuelles spécialisées et fragmentées pourront être reliées transversalement par « Une éthique planétaire en tant que science de l'unification ». Y sera requis non pas la Scientia (connaissance) mais la Sapientia (connaissance philosophique).

Il y a un demi siècle, je me souviens, l'écrivain engagé, André Malraux disait déjà « Le 21<sup>ème</sup> siècle sera spirituel où ne sera pas ». <sup>10)</sup>

La constitution d'une éthique planétaire par une approche holistique est nécessaire pour la survie de la terre et des hommes. Sa base ne serait plus quelque chose de sacré vers laquelle une communauté encerclée lève les yeux mais une Anima commune existant au plus profond de tous les peuples. L'Unesco l'a clairement expliqué dans « La déclaration universelle sur la diversité culturelle » en 2001. Il nous faut comprendre que « la diversité culturelle est, pour le genre humain, aussi nécessaire que l'est la biodiversité dans l'ordre du vivant », que cette diversité n'est ni quelque chose à effacer ni à combattre mais n'est autre qu'un élément vital pour chacune des cultures. Nous devons nous consacrer à la recherche de valeurs transversales dans un respect mutuel des uns envers les autres.

Ils ne faut pas se tromper dans cette approche, il ne s'agit pas d'un dénie de la raison. Le logos est un discours, des mots, des verbes. Et les verbes sont des réso-

---

10) Cette phrase est tirée de sa déclaration « le 21<sup>ème</sup> siècle sera spirituel ou ne sera pas. » lors de l'interview d'un journal danois. Faisons attention à la nuance « ne sera pas » et non pas « ne le sera pas ».

nances avant tout. Kukai proclama que « Les cinq éléments fondamentaux ont tous une vibration ». C'est une résonance qui emplit l'espace. Michael Ende (1925-1995) expliqua : « En Hébreux 'verbe' se dit Tewa. Tewa signifie 'verbe' mais aussi 'bateau'. Noé fut sauvé par une arche mais autrement dit, aussi par les verbes ». <sup>11)</sup>

Au 6<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ, un philosophe vivait à Éphèse, ville de la région d'Ionie qui donnait sur la mer Égée. Il s'agit d'Héraclite qui prêcha le « Panta Rei (Tout s'écoule)». Socrate manifesta son admiration envers cet homme en disant ; « même les plongeurs de Rhodes n'arriveraient pas à atteindre sa profondeur ». Voici les mots qu'il nous a laissés :

« Ce n'est pas à moi, mais au logos qu'il est sage d'accorder que l'un devient toutes choses ». Ceci est la sagesse intellectuelle, la Sophia. <sup>12)</sup>

(Traduit du japonais par Alexandra Hattori)

---

11) Paroles de Michael Ende présentées par Kenzaburo Ôe lors du symposium « Sciences et Cultures; Chemin commun vers le futur » organisé pour l'anniversaire des 50 ans de la création de l'Unesco qui s'est déroulé à l'université des Nations-Unis en 1995. Le point important est la double signification que possède le mot Tewa.

12) Traduction par Hattori du Fragment 50-1 d'Héraclite.« Homologein » que l'on traduit par « savoir » veut dire plutôt « reconnaître ce qui est commun. Reconnaître du fond du cœur ». C.t.d. savoir intégré. Sophia.

